

# MONTREAL-MEDICAL

VOL. VII

MONTRÉAL, 25 OCTOBRE 1907

No 8

---

---

## TRAITEMENT PRATIQUE ET PATHOGENIQUE DE LA FIEVRE TYPHOÏDE

Paris 9 septembre 1907.

La fièvre typhoïde étant le résultat de multiples infections bacillaires et par ce fait de plusieurs toxines, ne saurait être guérie par un sérum unique ne s'adressant qu'à une seule toxine, celle du bacille d'Eberth. M. Chantemesse a publié une statistique accusant une mortalité de 6 pour 100 chez les typhiques traités par son sérum et les bains froids ; le traitement médical physiologique et pathogénique d'une application plus facile a donné des résultats plus favorables. La preuve en sa valeur s'établit non sur un groupe d'observations limitées ou similaires recueillies dans un temps donné, mais bien sur les considérations d'une quantité de cas isolés, observés en différentes époques et d'un caractère inattaquable. Lorsque le bacille d'Eberth envahit les 40 à 60 follicules agminés ou glandes de Peyer, les autres sinus lymphatiques ont déjà cultivé d'autres associations bacillaires et il est certain que les millions de microbes voisins et en particulier le coli bacille trouvent un milieu propre à leurs développements et concourent à l'infection de l'organisme. Dans les matières rejetées par l'intestin, qui sont en contact avec les glandes de Peyer et le cœcum l'on trouve 67.000 à 70.000 germes infectieux par milligramme (1-60 de grain) ; il est donc impossible que l'intoxication provienne d'une seule cause. La sérothérapie ou les bains froids ne peuvent être donnés comme le traitement spécifique de la fièvre typhoïde. Placés systématiquement tous les typhiques, à toutes les trois heures jour et nuit, dans un bain froid à 18° ou 20°C. (64° ou 68°th.), prendre leur température 16 fois par jour est d'une mise en pratique très difficile tant en clientèle que dans un hôpital le mieux pourvu d'amélioration moderne. Si la statisti-